

Blanquie, «ici, plus encore que dans la première partie des *Mémoires*», Bussy «invite à une rencontre» (*ibid.*, p. 14).

Les lettres séduisent par la variété des tons et des styles, et jouent sur les contrastes. Par exemple, de la tendresse de Mme de Montmorency («croyez bien que vous n'aurez jamais d'amie ni même de maîtresse sur qui vous puissiez compter si sûrement que sur moi», p. 205) à l'ironie grinçante de Bussy («Je suis touché de la maladie de Mme de Monglas comme elle le serait de la mienne, cependant le recouvrement de sa santé ne me déplaît pas, parce que ma vengeance durera plus longtemps», p. 237), de la sècheresse de Le Tellier («comme je n'ai pas trouvé Sa Majesté dans la disposition de vous les accorder, il faut que vous preniez patience», p. 30), à cette analyse par Bussy de la conversion de Turenne : «voyant le roi maître absolu de son État, les protestants désunis, abattus, sans argent et sans places, il ne demeurerait plus dans cette religion, que pour attendre des occasions propres à tirer quelque mérite de son changement» (p. 170). Précisément, ce qui fait l'intérêt de cette composition de Bussy est qu'une lettre ne peut plus s'apprécier séparément, elle doit une partie de ses qualités littéraires à la façon dont elle a été sertie dans l'œuvre. C'est là un caractère essentiel qui conditionne l'analyse.

Les lettres sont annotées avec un appareil critique réduit qui privilégie l'accès au sens ; elles sont présentées avec rigueur, dans le souci du respect du texte originel, restituant au plus près la volonté de Bussy d'assembler «une marqueterie épistolaire» (*Établissement du texte*, p. 289). L'édition suit le dessein d'ensemble de Christophe Blanquie s'agissant de l'œuvre de l'auteur : rendre l'œuvre telle qu'elle a été écrite, pensée et agencée par Bussy.

Cette belle édition, essentielle dans la communauté de chercheurs, comble des lacunes épistolaires ; elle montre aussi une pratique d'écriture hors du commun, qui fait de la lettre une composante principale du récit mémoriel. Elle séduira celles et ceux qui s'intéressent à Bussy, aux questions soulevées par l'épistolarité (la mise en scène de soi notamment) et à la culture du xvii^e siècle.

A. C.

Lahontan, Louis-Armand de Lom d'Arce, baron de, *Lettres de Hanovre. Correspondance inédite (1710-1716) et autres documents*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. «L'archive littéraire au Québec», série «Portages», 2024, 210 p. Édition de Sébastien Côté avec la collaboration d'Antonio Domínguez-Leiva, Andrey V. Ivanov et Petra Widmer.

Le baron de Lahontan (1666-1716) est surtout connu pour ses *Dialogues ou Entretiens entre un Sauvage et le baron de Lahontan* (1703), plusieurs fois réédités jusqu'à aujourd'hui, ses *Nouveaux Voyages de Mr. le baron de Lahontan, dans l'Amérique septentrionale* (1702) et ses *Mémoires de l'Amérique*

septentrionale (1704). En 1990, Réal Ouellet, avec la collaboration d'Alain Beaulieu, a édité en deux volumes ses *Œuvres complètes* aux Presses de l'Université de Montréal dans la collection «Bibliothèque du Nouveau Monde», la plus prestigieuse au Québec. Sébastien Côté et son équipe apportent leur pierre à cette entreprise éditoriale et reconnaissent leur dette envers Ouellet.

Lettres de Hanovre est un ouvrage hétéroclite. Datant toutes des dernières années de sa vie, les lettres de Lahontan (22) et à lui (3), retrouvées dans des archives allemandes (Wolfenbüttel, Bückeburg, Hanovre), constituent les trois premières «sections» du livre : «Sept lettres de Lahontan adressées à Son Altesse Sérénissime Auguste-Guillaume, duc de Brunswick-Wolfenbüttel»; «Correspondance de dix-sept-lettres avec Jeanne-Sophie, comtesse de Schaumburg-Lippe»; «Lettre à George I^{er}, roi de Grande-Bretagne». «Selon toute vraisemblance», écrit Sébastien Côté, «ce corpus est incomplet, mais demeure assez important pour mériter une édition immédiate, fût-elle provisoire» (p. 13).

Suivent quatre annexes, contenant une trentaine d'écrits. Les deux premières comportent notamment des versions «complétées», «corrigées» ou «révisées» de textes publiés par Ouellet en 1990. «Quatre billets de Lahontan à Leibniz» (annexe 1) sont suivis d'un «Choix de lettres inédites ou partiellement connues où Lahontan est mentionné» (annexe 2). Le contenu de ces «lettres inédites ou partiellement connues» est disparate. Telle lettre de Leibniz du 31 janvier 1714, par exemple, fait cinq pages, mais ne contient que huit lignes sur Lahontan. L'«Annexe 3» est un «Extrait de la correspondance entre Jeanne-Sophie, comtesse de Schaumburg-Lippe, et Sophie de Hanovre»; pas un mot ne porte sur Lahontan. La dernière annexe, enfin, donne à voir la «Reproduction de deux lettres manuscrites accompagnées de leur transcription diplomatique».

Quel portrait dresser de Lahontan épistolier? Il maîtrise les formes convenues de son époque, la lettre de condoléances, la lettre en vers ou les vœux du Nouvel an. Il sait jouer des conventions, tant dans ses signatures que dans ses éloges. Son ton est déférent, comme il se doit, envers le duc de Brunswick-Wolfenbüttel et le roi d'Angleterre, dont il touche une pension, mais plus libre avec la comtesse de Schaumburg-Lippe. Les conflits européens (Russie, Danemark, Suède, etc.) l'occupent, lui qui vit, en Basse-Saxe, dans un «pays enchanté» (p. 54). L'épistolier pratique les loisirs nobiliaires de son temps, la chasse, la danse et les spectacles (*Le Bourgeois gentilhomme*, de Molière, en 1713, p. 58-59). Si sa vie est solitaire, il n'est pas reclus : «être ingrat n'est pas de mes vices» (p. 117). Il se dépeint en stoïcien : «je n'ai jamais aimé ni haï la vie [et] je n'ai jamais craint ni désiré la mort» (p. 113). Il prêche la tolérance politique («je suis l'ennemi juré des violences et des tyrannies», p. 52) et religieuse («avec les prêtres, il n'y a point de raison», p. 120). Se disant «tout» ou «trop» maigre (p. 65, p. 114), il revient souvent sur la goutte dont il souffre. Il n'hésite pas à saupoudrer ses lettres de mots anglais, latins et italiens, voire à écrire des textes complets en espagnol et à les traduire. Les mots du corps,

cachés ou pas, ne le rebutent pas : « c... » (pour « cul », p. 97), « pets » (p. 102), « c... » (pour « chié » p. 119).

Lahontan, à la fin de ses jours, sait que son image publique dépend en large part de son séjour en Amérique du Nord. Il le rappelle, encore que sans insistance. Le Huron Adario était un des interlocuteurs des *Dialogues* ; une des lettres de Lahontan est signée « Anti-Adario » (p. 76-77). Reprenant un texte en espagnol de Vincent Voiture, il remplace « *las Indias* » par « *el america* », et « *las niñas* » par « *fieras Huronas* » (p. 86-88). S'adressant à George I^{er}, il évoque la question des « limites de l'Amérique », soit leurs frontières (p. 126). L'épistolier, cet « Iroquois » (p. 101), ne laisse pas oublier à ses destinataires qu'il a été voyageur.

Sébastien Côté et ses collaborateurs aimeraient que leur édition soit utilisée « pour l'enseignement ». On peut douter que ce soit le cas. L'ouvrage servira sans doute aux exégètes de Lahontan, mais sûrement pas à ceux qui ne le connaissent pas : il n'est jamais présenté par les éditeurs ! Le livre s'ouvre en effet sur des citations du gouverneur de Terre-Neuve au sujet de Lahontan, *ex abrupto*, sans aucun portrait. Qui est le baron de Lahontan ? L'introduction, de même, propose quelques remarques cursives sur la lettre classique (« Communiquer à l'âge classique : l'épistolaire aux XVII^e et XVIII^e siècles »), mais sans indiquer en quoi elles pourraient être utiles à la lecture des lettres éditées. On se serait attendu à de plus précises contextualisations.

Benoît MELANÇON

***Correspondance générale de La Beaumelle*, éditée par Hubert Bost, Claude Lauriol et Hubert Angliviel de La Beaumelle, avec la collaboration de Pauline Haour, Claudette Fortuny et de François Pugnière, Paris, Honoré Champion éditeur, volume XVIII (août 1772 - décembre 1778), 2024. Ouvrage publié avec le soutien de l'Institut de recherches sur la Renaissance, l'Âge classique et les Lumières, Université Montpellier III-CNRS, UMR CNRS 5186, du Comité genevois pour le protestantisme français, du Parc National des Cévennes, et de la famille Angliviel de La Beaumelle, 874 pages.**

Ce dix-huitième et dernier volume de la correspondance générale de Laurent Angliviel de La Beaumelle vient clore une entreprise éditoriale monumentale commencée il y a vingt ans. Rassemblant les lettres de l'auteur et de son entourage depuis août 1772 jusqu'à plusieurs années après sa mort, en décembre 1778, ce volume final pose des questions cruciales sur la conservation, la mémoire et la transmission des œuvres de La Beaumelle qui nous permettent de mieux appréhender ses dernières années et son héritage posthume. Le cœur de ce volume est occupé par le retour de La Beaumelle à Paris en 1773